

De l'empathie en géographie et d'un réseau de géographes : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Élisée Reclus et François Turrettini

FERRETTI, Federico

Abstract

En 1881, dans une lettre à son collègue Paul Pelet, le célèbre géographe Élisée Reclus explique que, pendant la rédaction du volume VII de sa Nouvelle Géographie universelle consacré à l'Asie orientale, il se préoccupe d'abord de comprendre le point de vue des cultures qu'il analyse : « Je deviens Chinois », affirme-t-il. Dans cette tâche, il est aidé par deux passeurs culturels assez influents à cette époque dans le domaine des études sur cette région. Il s'agit du géographe et anarchiste russe Léon Metchnikoff et du sinisant genevois François Turrettini. En partant de l'analyse de ce réseau original de sociabilité scientifique et en abordant ensuite les textes reclusiens sur la Chine, nous interrogeons la construction de ce pays en tant qu'objet géographique de la part des premiers scientifiques de cette époque qui ont essayé d'appréhender les peuples extra-européens sur un plan de parité. En effet, ils abordent les différences culturelles d'après une méthode qu'on pourrait appeler aujourd'hui « empathique », plutôt que par l'affirmation d'une supériorité [...]

Reference

FERRETTI, Federico. De l'empathie en géographie et d'un réseau de géographes : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Élisée Reclus et François Turrettini. *CyberGEO*, 2013

DOI : 10.4000/cybergeogeo.26127

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:34212>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

De l'empathie en géographie et d'un réseau de géographes : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Élisée Reclus et François Turrettini

Empathy in Geography and a Geographers' Network: China as seen by Léon Metchnikoff, Élisée Reclus and François Turrettini

Federico Ferretti – Chercheur au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève, membre de l'UMR 8504 Géographie-cités, équipe EHGO
federico.ferretti@unige.ch

Résumé/Abstract

En 1881, dans une lettre à son collègue Paul Pelet, le célèbre géographe Élisée Reclus explique que, pendant la rédaction du volume VII de sa Nouvelle Géographie universelle consacré à l'Asie orientale, il se préoccupe d'abord de comprendre le point de vue des cultures qu'il analyse : « Je deviens Chinois », affirme-t-il. Dans cette tâche, il est aidé par deux passeurs culturels assez influents à cette époque dans le domaine des études sur cette région. Il s'agit du géographe et anarchiste russe Léon Metchnikoff et du sinisant genevois François Turrettini. En partant de l'analyse de ce réseau original de sociabilité scientifique et en abordant ensuite les textes reclusiens sur la Chine, nous interrogeons la construction de ce pays en tant qu'objet géographique de la part des premiers scientifiques de cette époque qui ont essayé d'appréhender les peuples extra-européens sur un plan de parité. En effet, ils abordent les différences culturelles d'après une méthode qu'on pourrait appeler aujourd'hui « empathique », plutôt que par l'affirmation d'une supériorité européenne préconçue. En plus, ces géographes sont déjà très attentifs à la dynamique démographique et économique de la Chine, en arrivant à prévoir, pour les décennies successives, le redimensionnement de l'Europe et l'essor du scénario du Pacifique d'un point de vue qu'on appellerait aujourd'hui « géopolitique ». Comme Reclus l'a écrit en 1885 dans une lettre adressée à Pierre Kropotkine, les peuples que les ethnographes de l'époque définissaient comme « non-Aryens », et en particulier les Chinois, « ne sont pas des quantités négligeables ».

In an 1881 letter to his colleague Paul Pelet, the geographer Élisée Reclus explains that, during the redaction of the 7th volume of his *Nouvelle Géographie Universelle* consecrated to Oriental Asia, he tries first to understand the viewpoint of the cultures he deals with: "I become Chinese", he writes. In this task he is assisted by two cultural transferors, rather influent at that time in the field of the "oriental" studies, like the Russian geographer and anarchist Léon Metchnikoff and the Geneva sinologist François Turrettini. First, we analyse this original scientific network, and then we deal with the Reclus' texts on China, to rethink the construction of this country as a geographic object, in the works of the first European scientists who tried to apprehend Extra-European peoples on a plan of parity. They deal with cultural differences according to a method which we can call today 'empathic', without stating a preconceived European superiority. Moreover, these geographers are already very

attentive to the economic and demographic dynamics of China, foreseeing for the following decades the reshaping of Europe and the ‘geopolitical’ rising of the Pacific’s scenario. As Reclus writes in 1885 in a letter to Peter Kropotkin, the peoples that the ethnographers called at that time ‘non-Arians’, including Chinese people, “are not negligible quantities”.

Mots-clés : Léon Metchnikoff, Élisée Reclus, François Turrettini, Chine, mondialisation, migrations

Keywords : Léon Metchnikoff, Élisée Reclus, François Turrettini, China, globalisation, migrations

Introduction

Depuis quelques années l’attention des géographes européens, comme celle de tous ceux qui s’occupent de questions économiques, diplomatiques et sociales (aucune discipline scientifique ne peut se considérer comme étrangère à cette démarche), se tourne toujours plus en direction de la Chine. La géographie française a souvent compté sur des spécialistes de cette aire géographique : la dernière des grandes *Géographies universelles* francophones a vu notamment la collaboration de Pierre Gentelle (1933-2010) pour son volume sur l’Asie orientale (Gentelle et Pelletier, 1994). Dans les années suivantes, des nouvelles contributions ont mobilisé à ce sujet un ample spectre de questions allant des problèmes économiques et sociaux de la transition chinoise jusqu’à la géopolitique (Sanjuan, 2008 ; Sanjuan et Trolliet, 2010). L’un des indicateurs de cet intérêt grandissant est l’édition de 2013 du Festival International de la Géographie, complètement consacrée à la Chine.¹

Un problème qui se pose souvent pour ces recherches est celui de l’appréhension des différences culturelles, notamment par rapport à l’émigration ; l’histoire de la géographie nous donne des éléments originaux et très actuels à ce sujet, concernant les entreprises géographiques d’Élisée Reclus (1830-1905) et de ses collaborateurs. Si on ne peut pas proprement parler de « géographie française », car ce réseau était composé de Français, Suisses et Slaves basés pour la plupart en Suisse romande, il s’agissait en tout cas d’une production géographique francophone, qui jouissait à cette époque d’une vaste circulation.

La littérature sur Élisée Reclus a véhiculé, pendant longtemps, le cliché romantique du géographe « maudit », savant isolé qui aurait rédigé tout seul (Ferras, 1989, p. 1) son ouvrage encyclopédique, la *Nouvelle géographie universelle* (dorénavant NGU), incarnant de cette manière « le personnage du géographe héroïque » (Lafaille, 1989, p. 447). La littérature plus récente, qui a connu un véritable rebondissement suite aux colloques de Lyon, Montpellier, Mexico et Milan de 2005 (Schmidt di Friedberg, 2007 ; Bord *et alii*, 2009 ; Capron *et alii*, 2011), s’accompagne d’un renouveau méthodologique questionnant le stéréotype de Reclus en tant que géographe « isolé » (Robic, 2006 ; Ferretti, 2012). D’abord, on a démontré qu’Élisée Reclus n’était ni isolé ni complètement exclu par rapport à l’institution universitaire : en effet, il était au centre d’un réseaux international de collaborateurs bien insérés dans les lieux de production du savoir géographique de leur époque, dont plusieurs sociétés savantes et surtout des grands éditeurs comme Hetzel et Hachette. Ce dernier organisait de facto la première agence de production de la géographie française avant son

¹ Voir le site <http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/>

institutionnalisation académique: dans ce cadre, des entreprises comme la NGU se configurent en tant que travaux collectifs (Ferretti, 2010).

Concernant le rapport de Reclus à l'Université, les vulgates sur sa marginalisation ne tiennent pas compte de ce qui se passait en dehors de la France. En Suisse, par exemple, des chaires de géographie lui sont offertes : le géographe les refuse pour terminer sa NGU, dans le cas de Genève,² ou fait recruter de ses collaborateurs sur ces postes, dans le cas des cours donnés à Neuchâtel par Metchnikoff.³ Finalement, c'est l'élection de Reclus à l'Université Libre de Bruxelles qui déclenche en 1894 ledit « incident Reclus » (Uyttebrouck, 1984).

C'est surtout la « mise en réseaux » (Ferretti, 2011) de Reclus et de son entourage de collaborateurs scientifiques et compagnons de militance (souvent les deux choses à la fois) qui a permis d'aborder un groupe de géographes, réunis par la proximité physique déterminée par l'exil en Suisse de la plupart d'entre eux, parmi lesquels Pierre Kropotkine (1842-1921), Léon Metchnikoff (1838-1888), Michel Dragomanov (1841-1895), Gustave Lefrançais (1826-1901), Charles Perron (1837-1909). Des recherches mobilisant, entre les autres outils théoriques, la théorie de l'acteur-réseau (Latour 1987 ; Callon 1989) ont permis d'envisager un véritable centre de calcul organisé autour de la rédaction suisse de la NGU. Un rôle important a été joué, en effet, par l'exil reclusien en Suisse, où le géographe a noué des relations scientifiques non seulement avec ses compagnons de militance, mais avec des savants locaux dont le rôle a été important par la construction de ses réseaux d'informateurs, notamment à propos de régions comme l'Asie orientale.

Sur les berges du Léman, l'équipe des géographes, cartographes et informateurs scientifiques susnommés formait l'embryon du laboratoire où l'on a organisé à la fois une fabrique éditoriale très performante et un réseau scientifique qui a élaboré collectivement des théories, comme l'entraide et la critique du malthusianisme, qui ont amplement participé aux débats scientifiques et politiques de l'époque. On peut dire synthétiquement que c'est dans la construction de savoirs non dogmatiques, dans l'analyse des enjeux spatiaux des sociétés pour leur transformation et dans l'engagement constant pour la construction d'une science accessible à tous qu'on peut envisager les contributions à la fois politiques et savantes de ce réseau (Ferretti 2011 ; Pelletier 2013).

Ce travail n'est qu'à ses débuts. C'est pour cela que nous partirons, pour aborder l'approche reclusienne de la Chine, de sa collaboration avec Léon Metchnikoff, géographe et anarchiste russe, et avec le sinisant genevois François Turrettini (1845-1908). Comment ces savants représentent-ils l'Ailleurs chinois, et sa civilisation millénaire, par rapport à la prétention de supériorité européenne bien répandue à leur époque ? Comment construisent-ils ce rapport que nous avons défini comme « empathique » ? Finalement, quelle est leur appréhension des potentialités démographiques, économiques et politiques de la Chine, que les intellectuels les plus aigus commençaient à envisager pendant l'Age des Empires ?

Pour répondre à ces questions nous analyserons leurs ouvrages et leurs archives en profitant, entre les autres outils intellectuels mobilisés, du concept d'empathie : les études qui utilisent cette ressource ne sont pas nombreuses en géographie, mais nous confortent sur sa pertinence pour notre démarche. D'abord, on considère l'empathie pour les lieux comme l'une des clefs

² Bibliothèque de Genève (BGE), Département des Manuscrits, MS FR 1739 f. 119, lettre d'E. Reclus à E. Richard, 10 février 1890; Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises (BNF, NAF), 22909, f. 20, État et Canton de Genève.

³ Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS), Dossiers Reclus, 14 AS 232, Dossier I, lettre d'Élie Reclus à N. Reclus-Reclus, 21 août 1883.

de lecture de la géographie culturelle, qui permet de saisir les vécus et les imaginaires à partir des impressions sensibles du chercheur (Bailly et Scariati, 1993). Ce principe ne s'applique pas seulement aux émotions suscitées par les lieux en soi, car il relève aussi des nombreuses implications humaines et sociales qui peuvent affecter l'empathie du chercheur dans le cas de travaux de géographie sociale basés sur des entretiens et des contacts étroits avec les personnes qui font « l'objet » d'un travail scientifique (Evans, 2012).

Pour nous rapprocher ultérieurement de notre sujet, nous remarquons que dans le récent numéro spécial de la revue *Antipode*, « Reanimating Anarchist Geographies », l'empathie est considérée comme l'un des instruments qui ont caractérisé l'approche au monde et aux différents peuples de géographes libertaires comme Reclus et Kropotkine. Selon Simon Springer, « any geographical organization would proceed as an ethics of empathy as opposed to a politics of difference, as the latter is always carved out through oppression. Anarchism, spatiality arranged in these terms would allow us to recognize whole people, rather than attempting to make them as subjects or citizens that conform to particularized spaces and segmented political goals » (Springer, 2012, p. 1619). Pour le dire plus synthétiquement, « empathy is the death of apathy, and it begins not when the state is streamlined, withered away, or dismembered, but here and now » (Ibid., p. 1617). Finalement, c'est dans une communication consacré à « Reclus et la Chine » (nous reviendrons sur ce texte) que Pierre Gentelle évoque la capacité de ce géographe de « manier avec équilibre l'empathie et le regard extérieur » (Gentelle, 2005).

Nous analysons donc la manière de laquelle un réseau de géographes adhérant pour la plupart à l'idée anarchiste a essayé de construire un regard empathique sur le monde chinois, en articulant notre réflexion sur trois moments. Le premier, un encadrement de la problématique « géohistorique » mobilisée par Reclus et Metchnikoff lorsqu'ils insèrent la Chine dans l'histoire des « civilisations fluviales » et de l'importance de leurs réseaux genevois pour le développement de ce discours ; le deuxième, la construction de l'objet scientifique Chine dans un ouvrage de géographie à la fois encyclopédique et régionale comme la NGU ; le troisième, l'appréhension de la dynamique démographique, économique et politique de la Chine dans le cadre de la mondialisation caractérisant le dernier quart du 19^e siècle, telle qu'elle est représentée dans les écrits de ces géographes.

La Chine et les civilisations fluviales d'après les réseaux reclusiens

Une grande partie des connaissances mobilisées par Reclus sur l'Asie orientale lui arrive de Metchnikoff. Ce personnage extraordinaire, exilé en Suisse en tant qu'opposant politique du Tsar (Ferretti, 2007 ; Jud, 1995) et dont il faudrait encore écrire une biographie, à peine ébauchée par ses amis Reclus et Charles Knapp (Knapp, 1888 ; Reclus, 1889), se consacre pendant longtemps à l'étude des langues et des cultures des aires japonaises et chinoises. Il participe aux congrès des Orientalistes, où il est reçu comme un spécialiste de l'écriture japonaise et de la religion shintoïste (Metchnikoff, 1880) ; son séjour au Japon de 1873 à 1876 est considéré comme très chargé de significations politiques, notamment dans le transfert du concept européen de révolution en direction de cultures où les idées dites sociales s'étaient développées de façon différente (Konishi, 2007). On est donc très loin des contemporains voyages d'explorateurs, scientifiques et diplomates visant à des enjeux coloniaux ou commerciaux, qui ont fait définir la géographie comme « science de l'Empire » (Smith et Godlewska, 1994).

À l'époque de sa collaboration à la rédaction du volume VII de la NGU, les compétences linguistiques de Metchnikoff sont synthétisées ainsi par un Reclus particulièrement inspiré :

Il est parmi les cent Russes qui parlent le mieux le russe, parmi le mille Italiens qui parlent le mieux l'italien, parmi les deux mille Français qui parlent le mieux le français. Ajoutez à cela l'espagnol, le portugais, le japonais, un peu de chinois, de coréen, de manchou, de mongol, etc. etc. etc. et des connaissances générales très étendues et vous avouerez avec moi que cet homme est utilisable. Serait-il possible de l'utiliser ? Ah ! C'est en le faisant répondre pour trompeter en dix langues les bons dîners et les bonnes nuits à Gambetta !⁴

Ce qui nous intéresse de souligner maintenant est que Metchnikoff, à son retour à Genève (où il habitait depuis 1864), se lie non seulement à Reclus, qui partage avec lui l'exil et la militance anarchiste dans la *Fédération Jurassienne*, mais aussi à une série de savants locaux, issus de la bourgeoisie protestante et professant généralement des idées libérales, qui partagent son intérêt pour ledit « Extrême Orient ». C'est le cas d'Aimé Humbert (1819-1900), Neuchâtelois protagoniste de la révolution de 1848 et auteur d'un ouvrage très célèbre sur son voyage au Japon de 1863-64 (Humbert, 1870), qui sera parmi les fondateurs, avec Metchnikoff, de la Société Neuchâteloise de Géographie en 1885, ainsi que collègue du Russe à l'Académie de Neuchâtel de 1883 à 1888.

Humbert vend sa collection d'estampes et d'objets d'art ramenés de son voyage à un autre personnage extraordinaire, François Turretini, issu d'une famille de la haute bourgeoisie genevoise établie sur les berges du Léman à partir du 16^e siècle, lorsque ses aïeuls, adhérent à la Réforme, quittèrent l'Italie en raison des persécutions religieuses. Turretini, que dans son milieu d'origine on considère comme un excentrique et qu'on surnomme « le Chinois » (Perrot, 1996), installe à Genève une imprimerie orientale, aidé par son collaborateur chinois Tschin-Ta-Ni, avec lequel il fabrique des caractères spéciaux pour imprimer des textes en plusieurs langues orientales. Là, il édite les deux séries de l'*Atsume Gusa, pour servir à la connaissance de l'Extrême Orient* (8 volumes de 1871 à 1881) et du *Ban Zai Sau, pour servir à la connaissance de l'Extrême Orient* (5 volumes de 1873 à 1894). Ces recueils hébergent les traductions d'ouvrages classiques chinois et japonais et les essais de plusieurs spécialistes, qui abordent surtout des questions de religion et de linguistique ; les textes sont accompagnés parfois par de véritables dictionnaires et répertoires des phrases et des caractères de ces langues, incluant le coréen, le manchou et le mongol.

Le programme de l'éditeur vise clairement à essayer de comprendre une culture pour laquelle son admiration est évidente. On est loin des lieux communs méprisants de l'époque sur les Chinois « sales » et « arnaqueurs » : Turretini s'engage apparemment contre une appréhension « exotisante » (Staszak, 2008) des différences et de l'altérité, notamment du côté des idiomes, qu'il considère venir d'un patrimoine commun à toute l'humanité en s'appuyant pour cela sur l'autorité d'un géographe comme Alexandre de Humboldt.

Quoique isolées que paraissent au premier abord certaines langues, quelque extraordinaires que soient leurs caprices et leurs idiotismes, toutes ont de l'analogie entre elles, et leurs rapports multipliés seront aperçus à mesure que l'on perfectionnera l'histoire philosophique des peuples et l'étude des langues, qui sont à la fois le produit de l'intelligence et l'expression du caractère individuel de l'homme. Cette idée énoncée par l'auteur du *Kosmos*, Alexandre de Humboldt, a trouvé sa vérification dans ces deux livres (Turretini, 1876, p. 108).

⁴ Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, NAF, 16798, f. 7, Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 11 janv. 1881.

Cette démarche est expliquée dans un article de Metchnikoff, qui envisage l'étude de la langue et de la religion d'un peuple comme instrument pour connaître sa culture de l'intérieur : « Ce n'est que par l'étude des ouvrages Shintô que l'on parvient à se familiariser tant soit peu avec la lecture des noms propres, géographiques, historiques, etc. – cette pierre d'achoppement bien connue de tous ceux qui ont essayé de recourir aux sources indigènes pour y puiser des renseignements » (Metchnikoff, 1877, p. VI). Cette affirmation sonne comme une prise de distance par rapport à tous ceux qui ne recourent pas à ces sources, ainsi qu'aux regards superficiels de la plupart des voyageurs de l'époque, aujourd'hui stigmatisés par la littérature postcoloniale, quitte à oublier parfois que pas tous les intellectuels européens de l'époque assumaient le principe d'une supériorité préconçue de l'Européen et du « Blanc » en général.

Dans son souci de se faire passeur culturel, Turrettini arrive à des exercices d'érudition qui font sans doute sourire les non-spécialistes de cette matière ; par exemple, en publiant la traduction italienne de Carlo Puini d'un écrit bouddhiste en chinois, il se préoccupe d'organiser un appendice donnant non pas le texte en français, mais l'original chinois comparé à la version japonaise. « Au moyen de chiffres supérieures, une concordance a été établie entre l'italien, le chinois et le japonais ; en outre, les signes de ponctuation dans le chinois correspondent à ceux du texte japonais » (Turrettini, 1873, p. 17). Si ces éditions ne devaient circuler que dans un cercle assez restreint d'amateurs et de spécialistes, c'est néanmoins dans ce réservoir que puisent des géographes soucieux de mettre la connaissance des autres peuples à la portée de tous.

Dans cette série Metchnikoff publie, entre autres choses, sa monumentale monographie *L'Empire japonais*, ouvrage de 692 pages richement illustré dont la parution est rendue possible, de toute évidence, par le généreux mécénat de Turrettini. Pendant ces années une proximité assez étroite entre le haut bourgeois genevois et l'anarchiste russe exilé s'établit en vertu d'une estime scientifique témoignée à Metchnikoff à travers une lettre d'Humbert : « J'ai eu le plaisir de recevoir un signe de vie de M. Turrettini : il me remercie de la lettre que j'ai adressée au rédacteur de l'*Union libérale* à propos de vos conférences et il décline l'éloge que j'ai fait de ses travaux. Je ne le méritais pas moi, dit-il, mais bien M. Metchnikoff qui emploie, avec toute l'activité et le dévouement possibles, ses capacités exceptionnelles à faire connaître l'Extrême Orient et le Japon à toute l'Europe. »⁵

Les deux hommes se côtoient aussi au sein de la Société de Géographie de Genève, qui entre la fin des années 1870 et le début des années 1880 est fréquentée par un nombre étonnant d'anarchistes, suisses et exilés, comme Élisée Reclus, Charles Perron, Pierre Kropotkine, Michel Dragomanov, Sikko Roorda van Eysinga et Metchnikoff lui-même. Turrettini adhère à cette association pendant plusieurs décennies, en faisant souvent partie de son Bureau et en organisant, en collaboration avec les autres membres de la société, le Congrès des Orientalistes tenu à Genève en 1894.⁶ Dans sa nécrologie parue dans *Le Globe* et signée par le secrétaire de la Société, Arthur de Claparède, on cite parmi ses principaux mérites scientifiques celui d'avoir travaillé avec Metchnikoff : « c'est à ce même François Turrettini que l'on doit le livre capital de Metchnikoff sur l'empire japonais » (Claparède, 1908, p. 37).

⁵ Gosudarstvennyi Arkhiv Rossiiskoi Federatsii (GARF), fondy 6753, op. 1, khr 56, f 11, lettre d'A. Humbert à L. Metchnikoff, 15 mars 1878.

⁶ BGE, Département des Manuscrits, MS FR 7996/2 Société de Géographie - Procès-verbaux des séances du Bureau 1890-97, 22 juin et 6 juillet 1894.

Il est donc normal que le volume VII de la NGU consacré à l'Asie Orientale et rédigé dans l'année 1881 par une équipe où trouvaient place, parmi les autres, Reclus, Metchnikoff, le cartographe Charles Perron et le dessinateur polonais (ancien communard) André Słomczyński (1844-1909), ait ressenti beaucoup de cette production scientifique à la base de ses renseignements.

Avant d'aborder cet ouvrage, il nous faut analyser un travail paru quelques années après, mais qui nous semble exposer les bases de la construction de l'histoire de la nation et de la culture chinoise telle qu'elle était représentée chez les géographes anarchistes. Nous nous référons à *La civilisation et les grands fleuves historiques* de Metchnikoff, livre paru à titre posthume par les soins de Reclus et contenant un chapitre où l'auteur esquisse ce qu'aujourd'hui on appellerait une « géohistoire » de la civilisation chinoise.

L'ouvrage analyse quatre cas de grandes civilisations issues de milieux fluviaux, notamment l'Égypte, la Mésopotamie, l'Inde et la Chine. L'auteur propose là une périodisation originale envisageant une ancienne période fluviale, qui arrive grosso modo jusqu'à la fin de l'âge du bronze et où ces civilisations ne communiquent pas de manière régulière entre elles ; une période méditerranéenne, où les civilisations « occidentales » sont structurellement connectées à travers la Méditerranée, tandis que les aires indiennes et chinoises restent relativement isolées à cause de la difficile traversée de l'Asie centrale et de l'absence d'une mer centrale qui pouvait jouer un rôle unificateur. Il ne s'agit pas là d'un déterminisme environnemental, mais plutôt de l'affirmation de l'importance des voies de communication à certaines époques historiques par rapport aux moyens de transport et de transmission des idées. Comme l'affirme Metchnikoff lui-même, « je suis loin d'en conclure à une sorte de fatalisme potamique » ; et l'auteur d'ajouter que ces civilisations ont été « comme une synthèse vivante des conditions géographiques les plus multiples » (Metchnikoff, 1889 p. 364). La dernière période, dite phase océanique, correspond à la mondialisation commencée avec l'expansion européenne dans les Amériques et qui va alors atteindre son apogée, d'après Metchnikoff, par l'essor du scénario du Pacifique ; dans cette dernière phase les populations de l'Asie orientale sont toujours plus connectées et jouent un rôle planétaire toujours plus important.

Le chapitre sur la Chine est introduit par l'analyse de sa structure sociale ancienne, comparée d'abord à celle de l'Égypte pharaonique ; des auteurs comme Mark Bassin considèrent Metchnikoff comme un inspirateur de la théorie du despotisme oriental, ou hydraulique, de Karl Wittfogel, à travers Georgi Plekhanov, que Metchnikoff aurait fréquenté pendant leur exil commun en Suisse (Bassin, 1992). Cependant, Metchnikoff est loin de l'application d'un modèle rigide et déterminé d'association entre des milieux et des modes de production ; il affirme qu'en Chine les seuls modèles qui ressemblent à la « discipline rigoureuse et permanente » (Metchnikoff, 1889 p. 354) appliquée aux travaux hydrauliques en Égypte par le despotisme pharaonique, n'ont existé que dans une portion relativement restreinte de son territoire, notamment « dans la région de Kiang-nan et sur le bas Houang-Ho » (Ibid.).

Du point de vue culturel, l'auteur des *Grands Fleuves* s'en prend d'abord à certains sinologues européens qu'il considère comme « plus Chinois que les académiciens de Han-lin » (Ibid., p. 330), car ils auraient pris à la lettre des récits traditionnels relevant plus de l'idéologie et de la religion que de l'histoire ; donc, ils sont arrivés à une fausse idée d'immutabilité de l'Empire Céleste. Là, le principe relativiste de l'approche de Metchnikoff est clair dans les nombreux passages où il reproche aux auteurs occidentaux d'avoir mal interprété certaines expressions « qui ne répondent nullement à nos idées européennes »

(Ibid., p. 331). L'effort du géographe doit donc se placer le plus possible en dedans de la civilisation étudiée, dans l'exercice de ce qu'aujourd'hui on appelle « empathie ».

Ces considérations semblent se rapprocher des idées exposées récemment par Jack Goody dans son ouvrage *Le vol de l'Histoire*, alors qu'il reproche à des auteurs comme Joseph Needham ou Fernand Braudel d'avoir gardé pour l'Europe le monopole de concepts comme le capitalisme, car ils n'ont pas pris en compte les différences dans lesquelles des phénomènes comparables se sont développés au sein de civilisations différentes, notamment celle chinoise (Goody, 2006).

Si Goody s'attache à la notion chinoise de capitalisme, Metchnikoff en faisait de même avec le concept de socialisme, car dans sa tentative de jeter des points culturels entre Orient et Occident avec des finalités à la fois scientifiques et politiques, il souligne d'abord les dynamiques historiques de la civilisation chinoise. Si, dans un premier temps, la structure politique et sociale de cette civilisation pouvait rassembler au modèle pharaonien, fondé sur une monarchie absolue de droit divin, la société néanmoins évolua ; Metchnikoff mobilise une audacieuse comparaison entre la Chine post-confucéenne et la démocratie de la Grèce classique, en proposant une utilisation cosmopolite de l'une des expériences les plus citées à l'époque par les tenants de la supériorité européenne, qui oubliaient cependant les racines très « mélangées » de la civilisation grecque (Bernal, 1987). Selon Metchnikoff,

entre la Chine pré-confucéenne que la littérature historique du Céleste Empire nous a presque entièrement obscurcie, celle que les lettrés de l'école de Koung-fou-tse ont façonné pendant de si longues années de propagande et des luttes, il y a une différence non moins essentielle qu'entre la monarchie égyptienne ou assyrienne et le monde grec, représenté par ses plus belles fédérations démocratiques (Metchnikoff, 1889, p. 333-334).

L'Empire Céleste a connu donc, au long des siècles, une « grande évolution, intéressante par ses analogies comme par ses dissemblances avec le progrès historique de l'Occident » (Ibid., p. 334). Ces progrès s'accomplirent, d'après le Russe, par des conflits tout à fait comparables au concept de lutte des classes tel qu'on le concevait en Europe. Il ne manque pas de citer des philosophes de l'ancienne Chine ayant exprimé des idées « républicaines » (mot bien plus sulfureux dans le débat du 19^e siècle qu'aujourd'hui) en les poussant jusqu'à une critique radicale des présupposés de l'organisation sociale. « Ne se contentant plus de blâmer les abus du pouvoir souverain, de maudire les exactions des riches et des puissants, ils demandaient la dissolution de l'État et l'abolition de la propriété et de la famille » (Ibid., p. 341).

Le résultat de ces luttes, c'est-à-dire l'Empire paternaliste où l'empereur n'est pas le « despote », mais le « père du peuple », est considérée par Metchnikoff comme un passage nécessaire de l'histoire de l'humanité, pour que les peuples abandonnent leurs illusions sur les « petits pères ». Cela est un écho immédiat du débat qui venait d'opposer marxistes et anarchistes au sein de la Première Internationale, mais préfigure de quelque manière des scénarios bien connus par ceux qui se sont occupés de l'histoire chinoise du 20^e siècle.

La NGU : construction d'un objet géographique et appréhension d'une culture

Les idées de Metchnikoff sont aussi à la base de l'originale appréhension reclusienne des concepts d'Orient et Occident. Reclus n'utilise jamais ces mots de manière absolue, mais les

relativise par rapport à une aire géographique déterminée : dans son article “East and West”, il est question des portions orientales et occidentales de l’Ancien Monde, c’est-à-dire du bloc eurasiatique et africain. D’après Reclus la limite conventionnelle entre ces deux portions est représentée par un ourlet qui part du détroit d’Ormuz, traverse les déserts du Balûchistân et passe par l’Hindukush pour descendre dans les steppes centrasiatiques en correspondance du lac Balkhas et terminer dans la Mer glaciale arctique entre les estuaires de l’Ob et du Iénisseï (Reclus 1895).

Cela implique plusieurs concepts importants : d’abord, le fait que les peuples du bassin de la Méditerranée et de l’Asie occidentale, y compris les Nord-Africains, les Arabes, les Turcs et les Persans, sont considérés comme des Occidentaux. Ensuite, le fait que Reclus affirme l’unité historique et humaine de la Méditerranée, alors que son époque considérait plutôt cette mer comme une frontière entre l’Europe et l’Orient. Ce dernier concept pouvait s’étendre à des terres, comme le Maghreb, qui ne sont pas à l’est de l’Europe, mais dont les sciences coloniales et la littérature de l’époque ont construit l’Orientalité, comme l’a démontré Edward Saïd dans son ouvrage *Orientalism* (1978, éd. Fr. 1980). Enfin, comme l’affirme Philippe Pelletier (2007), le fait d’expliquer les différences culturelles par des raisons géographiques est pour l’époque une solution très intéressante quand il s’agit d’aborder l’altérité sans affirmer des caractères et capacités intrinsèques à chaque population, comme les géographies et anthropologies racistes soutenaient majoritairement. Travailler sur le rôle des conditions matérielles, dans ce sens, coupait les racines aux théories affirmant la « supériorité » de certains peuples sur les autres.

Pour ce qui concerne l’idée d’Extrême Orient, elle est considérée aujourd’hui, à juste titre, comme européocentrique (Pelletier, 2011). De même, l’invention des autres déclinaisons du concept d’Orient (Proche-Orient, Moyen-Orient, etc.) est reconnue comme le fait non pas d’une logique scientifique, mais des diplomaties européennes de l’époque coloniale : d’après Henry Laurens, « le lieu d’exercice du Grand Jeu est l’Orient » (Laurens, 2005, p. 7).

La définition d’Extrême Orient est utilisée avec prudence par Reclus, qui précise que ce nom est venu « des Occidentaux » (Reclus, 1882, p. 2) et intitule « Asie orientale » le VII volume de la NGU. Ce tome relève de la même démarche scientifique que les ouvrages de Metchnikoff. Ce dernier, excellent dessinateur, a été aussi l’un des auteurs de l’iconographie, en dessinant cartes et illustrations pour l’ouvrage reclusien, comme le démontrent les originaux déposés aux Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque de Genève.

Ce volume consacre 630 pages à la Chine (comprenant la Mongolie et la « Mandchourie chinoise »), 182 au Japon et 38 à la Corée. Si l’effort d’accéder aux sources originales à travers Metchnikoff est important, Reclus puise aussi abondamment dans la littérature géographique disponible à l’époque sur ces régions, notamment les ouvrages en allemand de Carl Ritter et Ferdinand von Richthofen. Il s’inspire aussi d’un des premiers ouvrages qui essayent d’analyser la civilisation européenne et la civilisation chinoise d’après une démarche comparative, notamment *La Chine et l’Europe* (1867) du républicain fédéraliste Giuseppe Ferrari (1811-1876), considéré comme l’un des représentants du courant libertaire du *Risorgimento* italien.



Fig. 1 : Carte manuscrite de Léon Metchnikoff, BGE, Département des Cartes et Plans, tiroir « Extrême Orient »

Du point de vue méthodologique, le principe de l'empathie est exprimé très clairement dans les lettres que Reclus adresse à Paul Pelet, écrivain, saint-simonien, politologue et ensuite cartographe et collaborateur d'Hachette (Singaravélou, 2011, p. 241). Reclus entretient avec lui une longue correspondance dans les années 1880, en lui écrivant en 1881, pendant la fabrication du volume VII de la NGU : « Je relis ma carte. Grâce à votre sagacité vous en avez peut-être compris la fin. Mais j'y vous prouve que je suis pénétré de mon sujet : je deviens Chinois. »⁷ L'effort constant de s'identifier avec l'Autre est sans doute l'un des aspects les plus originaux de cette géographie par rapport aux sciences coloniales de l'époque. Dans son aperçu géographique de l'Asie orientale, Reclus revient sur l'un des principes qu'il emprunte chez ses deux principaux maîtres de géographie, Ritter et Strabon, c'est-à-dire l'appréhension des articulations littorales comme étant l'un des moteurs des échanges qui ont favorisé pendant certaines époques, notamment l'Antiquité, le passage de savoirs et des techniques au sein du bassin de la Méditerranée (Brun, 2012 ; Lefort, 1994).

⁷ BNF, DM, NAF, 16798, f 6, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 6 janv. 1881.*

En affirmant ensuite l'importance, pour l'histoire d'Europe, des obstacles naturels « qui, en empêchant la centralisation politique, tout en permettant les relations de pays à pays, ont maintenu l'initiative des peuples de l'Occident » (Reclus, 1882, p. 3-4), Reclus anticipe une démarche qui a suscité beaucoup de débats dans les dernières années autour des ouvrages de Jared Diamond et David Cosandey (Cosandey, 2007 ; Diamond, 1997). Ces auteurs attribuent exactement au morcellement politique de l'Europe, empêchant qu'un pouvoir unique étouffât les efforts de la science et de la pensée, la position d'avantage scientifique et technologique dans laquelle les puissances européennes se sont trouvées lors de la première mondialisation entre les 15^e et les 16^e siècles. Un récent ouvrage de Robert Kaplan (2012) vient de relancer ce débat.

Reclus observe que l'Asie orientale présente des formes bien plus compactes que le monde qu'il définit comme « occidentale » (qui ne se limite pas à l'Europe, comme on vient d'expliquer) :

En comparant l'Asie Orientale au monde occidental, on voit combien la Chine proprement dite se distingue de l'Europe par l'unité géographique [...] combien plus distinctes et plus individuellement constituées sont au contraire les diverses contrées du monde occidental, de l'Asie Mineure à l'Angleterre et à l'Irlande ! [...] Ne sont-ce pas là autant d'individualités géographiques ayant dû élaborer chacune leur civilisation spéciale ? (Reclus, 1882, p. 3)

Mais cette articulation, chez Reclus, n'est pas un monopole de l'Occident, car on peut l'appréhender relativement à plusieurs périodes historiques et à plusieurs échelles géographiques. La Chine, affirme-t-il, a joui à sa manière des avantages littoraux :

Les fleuves suppléent partiellement à la mer : si l'ensemble de la Chine proprement dite est d'un pourtour peu dentelé, les grands cours d'eau navigables qui l'arrosent et la divisent en îles et presque îles intérieures par leurs ramifications et leurs canaux, lui donnent quelques-uns des avantages que possède l'Europe pour la facilité des communications : le Yangtze-kiang, le Hoang-ho ont remplacé la mer Égée et la mer Tyrrhénienne pour le transport des denrées et des hommes, et servaient de la même manière au rapprochement et à la civilisation commune des populations (Ibid., p. 2-3).

La métaphore méditerranéenne ne s'arrête pas là et ne se limite pas à la Chine, car la démarche comparatiste et « empathique » de Reclus le pousse à voir beaucoup d'Europe dans l'Asie orientale, et vice versa. Il est souvent question dans cet ouvrage de « Méditerranée chinoise » à propos de la Mer jaune ; le Japon est souvent comparé à la Grande Bretagne par sa nature insulaire et par sa vocation à exercer une thalassocratie ; la péninsule de la Corée, d'après un parallèle qu'on retrouve déjà chez Ritter, est comparée (de manière d'ailleurs un peu fantaisiste) à la péninsule italienne,

pour l'étendue et même en partie pour la configuration orographique ; elle est séparée de la masse continentale par des Alpes, le Taipei-chan ou Grande Montagne blanche de la Mandchourie. Elle a aussi ses Apennins (...). En Corée comme en Italie, la côte tournée vers l'orient est uniforme et presque sans indentations, tandis que celle de l'ouest est profondément entaillée de golfes et de baies, riche en îles et en petits archipels ; c'est aussi au large de cette rive que s'étend la mer la plus animée par la navigation : de même que la Corée correspond à l'Italie, de même la mer de la Chine correspond à la mer Tyrrhénienne (Ibid., p. 649).

Si Reclus parle d'une civilisation « supérieure » issue des échanges entre les nations européennes, c'est une supériorité d'échelle par rapport à la nation isolée, et non une

supériorité morale de l'Europe et de l'Occident. La vraie civilisation supérieure, à son avis, viendra du mélange culturel engendré par ce qu'aujourd'hui on appelle la mondialisation, intégrant les apports de toutes les cultures du globe.

Une chose est certaine, c'est que les nations de l'Orient et de l'Occident sont désormais solidaires (...) ; le monde est devenu trop étroit pour que les civilisations puissent se développer isolément, en des bassins géographiques distincts, sans se mêler en une civilisation supérieure (...) un courant continu se meut de peuple à peuple sur toute la rondeur de la planète, à travers les continents et les mers (ibid., p. 14-15).

Dans ce mouvement de mondialisation, ce ne sont pas les Européens qui jouent le rôle le plus éclairé. « Déjà la puissance des Européens sur le territoire de la Chine s'est révélée par l'occupation temporaire de la capitale et le pillage des palais impériaux ; elle s'est révélée bien plus encore par l'appui que les alliés français et anglais ont fourni au gouvernement chinois contre la rébellion intérieure » (Ibid., p. 12).

En s'appuyant aussi sur des cartes « thématiques », les considérations stratégiques de Reclus portent ensuite sur le voisin qu'il considère le plus redoutable pour la puissance chinoise, notamment la Russie, qui venait de s'annexer de grands territoires au détriment de la Chine, en vertu de sa supériorité militaire. Cependant, si d'un côté Reclus reconnaît la faiblesse politique et diplomatique de la nation chinoise par rapport à d'autres puissances (entre lesquelles émergeait le Japon), il exprime une vision bien peu déterministe du *Grand Jeu*, alors qu'il précise qu'en tout cas, « un changement de système et d'habiles alliances peuvent amener aussi un déplacement d'équilibre dans la force respective des empires » (Ibid., p. 14).

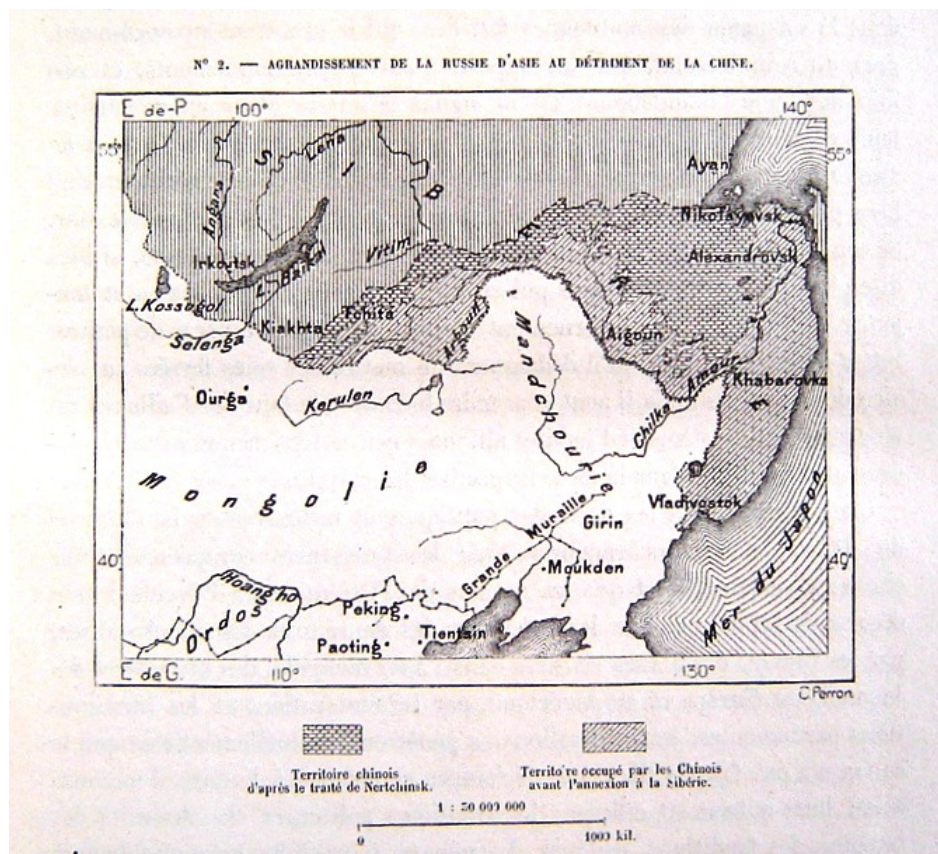


Fig. 2 : Agrandissement de la Russie d'Asie au détriment de la Chine, NGU, vol. VII, p. 10

Malgré que le pouvoir de l'Europe sur le reste du monde soit proche de son apogée, on est loin du chauvinisme européen exprimé par exemple dans la *Géographie universelle* francophone précédente, où les successeurs de Conrad Malte-Brun affirmaient triomphalement, dans l'édition de 1845 : « bientôt l'Inde britannique et la Russie asiatique se toucheront, et l'immense mais faible empire de la Chine ne saurait résister à notre influence s'il échappe à nos armées » (Malte-Brun, 1845, p. 2).

Reclus, de son côté, expose un tout autre programme.

L'Asie orientale fait désormais part du monde ouvert. Quels seront pour l'humanité toute entière les résultats de cette annexion d'un demi-milliard d'hommes au mouvement général de l'histoire ? Il n'est pas de question plus grave. On ne saurait donc accorder trop d'importance à l'étude de l'Orient asiatique et de ces peuples 'jaunes' qui auront à jouer un rôle si considérable dans le développement de la civilisation future (Reclus, 1882, p. 18).

La longue description des diverses régions du pays pose des problèmes méthodologiques à la géographie régionale de Reclus, car l'auteur n'a jamais été en Chine. Certes, il a la possibilité d'accéder aux sources originales grâce à Metchnikoff et Turretini, mais cela ne substitue pas ce qu'aujourd'hui on appelle « le terrain ». Alors, il faut croiser le maximum de sources possibles pour essayer de bien saisir les enjeux des territoires et de leurs sociétés. Un

spécialiste de la Chine du siècle suivant comme Pierre Gentelle,⁸ trace un bilan positif de cet effort reclusien. « Le géographe de terrain que je revendique d'être, pour la majeure partie de mes activités, n'est pas loin de penser que Reclus voyait mieux les choses que les explorateurs scrupuleux qui lui fournissaient les informations indispensables » (Gentelle, 2005).

En somme, le centre de calcul reclusien est considéré assez performant dans l'élaboration à distance d'un savoir géographique présentable au public en même temps que scientifiquement fiable. Évidemment, cela passe par un triage critique des récits disponibles et par le questionnement (aujourd'hui on dirait la « déconstruction ») de certains stéréotypes, notamment raciaux. Reclus, qui souhaite le mélange universel des peuples, questionne les bases scientifiques des définitions des différentes « races », omniprésentes dans la littérature de cette époque, et ne reconnaît pas une « prétendue race » chinoise, car les peuples de Chine lui semblent déjà assez mélangés : il tranche en affirmant que « ce qui fait le lien national, c'est la civilisation commune et non la race » (Reclus, 1882, p. 264).

Reclus se moque aussi de la tendance des voyageurs à exprimer des jugements sur la beauté, la laideur et autres qualités morales des lieux et des peuples rencontrés. L'auteur de la NGU tend à utiliser plutôt des formules qui relativisent les différences culturelles : devant des récits de voyageurs qui évoquent la « laideur » de certains quartiers de Canton, il évoque non la beauté, mais « l'idée que les Occidentaux se font de la beauté » (Ibid., p. 503).

Le géographe ne manque pas de s'interroger sur l'idée que les Chinois se font de ces Occidentaux ; lorsqu'il donne voix à l'Autre, les Européens ne sont jamais en odeur de sainteté, qu'ils soient les Jésuites du 17^e ou les canonnières anglais du 19^e siècle. D'après une source officielle chinoise, « deux sortes d'étrangers prétendent régénérer la Chine. Pendant que les uns nous disent d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, les autres nous apprennent à le tuer à de grandes distances, sans danger pour nous, et nous font acheter leurs fusils pleins de perfections homicides » (Ibid., p. 296).

Dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*, Reclus revient de manière encore plus radicale sur les crimes commis par les Européens lors de la « guerre de l'opium » :

Ces 'barbares aux cheveux roux', qui étaient pour la plupart des Anglais à blonde chevelure, méritaient en effet le nom de barbares, leur métier consistant surtout à introduire par contrebande la funeste drogue de l'opium, recueillie dans leurs plantations des Indes. Au point de vue moral, l'attitude de la Chine, refusant d'empoisonner son peuple, était certainement la plus digne, et la Grande Bretagne avait mauvaise grâce à parler de sa culture supérieure en imposant à ses clients l'usage du poison sous peine de bombardement et d'assaut. D'ailleurs ce crime politique ne présente rien d'exceptionnel dans l'histoire de l'humanité [...]; quelle est la nation commerçante d'Europe qui n'ait pas à se rapprocher d'avoir vendu aux peuples étrangers, avec des marchandises diverses plus ou moins utiles, les eaux de vie frelatées et autres funestes produits? (Reclus, 1905, p. 166)

Dans la NGU, Reclus questionne le lieu commun d'une prétendue immobilité de la Chine, remarquant l'évolution des structures foncières d'après les modifications historiques de la société. « Malgré la prétendue immobilité de la nation chinoise, il n'en est pas chez laquelle la tenure du sol ait plus fréquemment changé et d'une manière plus radicale: l'agriculture a trop

⁸ Nous utiliserons comme texte de référence du jugement de Gentelle sur Reclus la communication donnée au colloque *Élisée Reclus – Textes et prétextes* de 2005, plutôt que l'article publié dans *Hérodote* (Gentelle, 1981), car le texte que citons, de 24 ans plus récent, nous semble décidément mieux documenté et moins conditionné par des lectures idéologiques que le précédent. Une comparaison de ces deux textes démontre clairement que la terminologie et les références de l'auteur ont beaucoup évolué, même s'il reste toujours dans une appréciation positive de la géographie reclusienne.

d'importance pour que les révolutions n'aient pas porté spécialement sur la forme de possession des champs » (Reclus, 1882, p. 575).

Du point de vue politique Reclus, tout comme Metchnikoff, s'intéresse à l'histoire des révolutions sociales en Chine, en citant le « communisme d'État » inspirée par le réformateur Wang Anshi : ce récit remonte au 11^e siècle mais semble préfigurer de quelque manière des événements bien plus proches de nous.

Après diverses péripéties qui entraînèrent à leur suite des révolutions intestines et des changements de dynastie, les socialistes de la Chine, abandonnant l'idée de la propriété communale telle qu'elle avait existé jadis, tentèrent l'application d'un système nouveau. Jamais dans l'histoire du monde pareille révolution ne fut inaugurée par des gouvernants pour la transformation de la société toute entière. Wangantche, devenu, au milieu du onzième siècle, l'ami et le conseiller de l'empereur Tchentsoung, mit hardiment la main à la destruction de l'ancien ordre social ; en 1069, il fit paraître un décret abolissant toute propriété personnelle; l'État devenait maître unique et se chargeait de répartir également les produits du sol entre les travailleurs; la richesse et la pauvreté étaient également supprimées, puisque le travail et la nourriture étaient assurés à tous et que nul ne pouvait s'emparer du sol ; les industries étaient placées sous la direction de l'État, et les capitalistes devaient, dans l'espace de cinq années, faire remise de leurs capitaux au gouvernement. Malgré l'opposition des mandarins et des anciens feudataires, Wangantche réussit à maintenir pacifiquement le communisme d'État pendant quinze années ; mais il suffit d'un changement de règne pour renverser le nouveau régime, qui ne répondait pas plus aux désirs du peuple qu'à ceux des grands, et qui avait d'ailleurs créé toute une classe d'inquisiteurs devenus les maîtres véritables du sol (Reclus, 1882, p. 577-578).

Tout comme Metchnikoff et Turrettini, Reclus est bien fasciné par les élaborations des philosophes chinois : comme l'observe P. Gentelle, « il a lu quelques bons spécialistes de la pensée chinoise et la vision globalisante qui émerge, spécialement du rapport étroit entre nature (cosmos) et société (politique), convient parfaitement à ce qu'il croit » (Gentelle, 2005).

Migrations, dynamiques démographiques et luttes sociales

Metchnikoff, dans son ouvrage sur les civilisations fluviales, ne perd pas de vue l'actualité alors qu'il affirme l'importance planétaire de la dynamique démographique chinoise à travers l'influence culturelle que cette dernière exerce sur les peuples voisins : « Nous ne croyons pas exagérer en évaluant au tiers des humains le nombre des créatures pensantes qui, pour supputer le temps, font usage du cycle binaire sexagénal des Chinois » (Metchnikoff, 1889, p. 321).

Reclus et Kropotkine, dans les mêmes années, partagent dans leurs correspondances des considérations ironiques, en phase avec leur radicale et précoce opposition au colonialisme (Ferretti, 2013 ; Ferretti et Pelletier, 2013), sur les affirmations de Jules Ferry, qui sous-estimait de manière étonnante le poids démographique des peuples dits « non-aryens ». « Les événements se précipitent tellement qu'ils prennent une allure historique. Cette fièvre de 'colonisation', pour ne pas employer le véritable terme, est un phénomène des plus intéressants. Et de plus en plus on s'aperçoit que les peuples non ariens, même les Chinois, ne sont pas des 'quantités négligeables' »⁹.

⁹ GARF, fondy P-1129, op. khr 2103, f 45, lettre d'É. Reclus à P. Kropotkine, 8 fév. 1885.

L'intérêt d'Élisée Reclus et de son entourage pour la Chine en termes de nation insérée dans les dynamiques économiques et politiques de cette époque est relativement précoce, par rapport au débat européen contemporain. Déjà dans les années 1860, dans la *Revue politique et littéraire*, organe de l'intelligentsia républicaine dans les dernières années du Second Empire, paraît un article d'Élie Reclus (1827-1904), frère et *alter ego* d'Élisée, intitulé "Le traité de commerce entre la Chine et les États-Unis". L'ainé des Reclus ne veut pas courir le risque de sous-estimer l'importance de ce traité, alors qu'il affirme qu'il « sera l'instrument d'une révolution sociale, par laquelle des États, des nationalités, des races et même l'ensemble de l'espèce humaine pourront être singulièrement modifiés » (Élie Reclus, 1868, p. 231). La première raison de ce jugement est la grande libéralité apparente de cet accord, permettant aux citoyens de ces deux grands pays de s'établir et de commercer librement les uns sur le territoire des autres. Le fait que cet accord soit apparemment établi sur des bases de parité, affirme ironiquement Élie Reclus, « fera désormais réfléchir les colporteurs de civilisation européenne, qu'ils viennent d'Angleterre avec des cargaisons d'opium, ou de France avec des vaudevilles et des jésuites » (Ibid., p. 232). La laïcité, vraie ou mythique, des institutions chinoises, ne manque pas de fasciner des libres penseurs comme les Reclus, si la Chine est définie comme « le seul pays, ou à peu-près, qui n'ait pas de religion d'État, où les prêtres n'exercent aucune influence politique, où le pouvoir et les fonctions ne sont pas l'apanage de la richesse et de l'aristocratie, mais sont attribuées au mérite et au savoir démontrés par des rigoureux examens » (Ibid., p. 232).

Les potentialités démographiques et économiques de la nation sont affirmées en recourant à des données objectives. « Quand on compare la moyenne des 500 millions de Chinois à la moyenne des 60 millions de Russes, des 50 millions d'Allemands, des 36 millions de Français, des 30 millions d'Anglais (...) la Chine propre, avec ses 4 millions de kilomètres carrés, est un des plus vastes marchés du monde » (Ibid., p. 232). On aborde aussi l'importance croissante de l'émigration chinoise à l'étranger, en citant, parmi d'autres, les 25.000 Chinois qui travaillent en Amérique au chemin de fer du Pacifique.

Les atouts « concurrentiels » des travailleurs chinois sont listés de façon étonnément actuelle et la prévision de la croissance géographique et démographique de leur aire d'émigration mène à l'un des futurs points forts de l'analyse d'Élisée Reclus et des géographes anarchistes, faisant pendant à leur activisme politique antiraciste: le futur mélange de tous les peuples. « Il est probable que le double continent américain, qui coupe en deux le globe, sera le lieu où s'accomplira la fusion des races humaines, de leur religions, de leurs philosophies, de leurs institutions » (Ibid., p. 233). Si l'auteur affirme ensuite de ne pas pouvoir aller plus loin dans cette prévision, il ne se livre pas moins à un pronostic que nous pouvons lire ironiquement, de nos jours, au sujet des avantages « géopolitiques » que cette ouverture au monde va donner à l'Amérique par rapport à la vieille Europe. « L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France, passeront pour des petites provinces parlant patois aux yeux de nos grands cousins d'Amérique, qui tiendront en médiocre estime nos cantons pauvres, vaniteux, querelleurs et retardataires » (Ibid. p. 234).

On a souvent parlé d'Élisée Reclus comme d'un précurseur de la « géopolitique » (Lacoste, 1981 ; Kearns, 2009) ; si l'utilisation de ce mot sans guillemets ou explications préalables, pour une époque où telle définition n'existait pas encore, est clairement un anachronisme, il est néanmoins vrai que l'appréhension, de la part des frères Reclus et de leur entourage, de la valeur politique et stratégique de la science géographique reste riche d'éléments d'une extrême actualité.

Un exemple intéressant en est l'expérience du *Travailleur*. Cette revue, imprimée entre 1877 et 1878 à Genève dans l'imprimerie des exilés russes *Rabotnik* (Travailleur en russe), est un exemple matériel du parallélisme entre travail géographique et travail militant au sein du laboratoire politique de la *Fédération Jurassienne*, première organisation anarchiste de l'histoire (Enckell, 2009). En effet le groupe qui édite cette revue est presque le même qui travaille alors à la NGU, comptant parmi ses collaborateurs fixes les frères Élie et Élisée Reclus, Léon Metchnikoff, Charles Perron, Michel Dragomanov et Gustave Lefrançais. Certains des thèmes que la revue aborde sont les mêmes que l'on trouve traités dans les volumes contemporains de la NGU, comme le problème des nationalités dans l'Europe de l'Est, abordé par Dragomanov, ou le débat sur l'Asie orientale porté par Metchnikoff.

C'est dans ce contexte que sort en 1878 un article d'Élisée Reclus, "L'Internationale et les Chinois", fondamental pour comprendre cette démarche cosmopolite. On peut saisir là l'origine de la position d'intellectuels européens qui ont été parmi les premiers critiques de l'eurocentrisme au sein de la science de leur époque. Reclus commence en traçant un parallèle entre les Chinois en tant que peuple et les Internationalistes en tant que militants socialistes et anarchistes: ces deux catégories sont alors la cible de préjugés racistes et méprisants. « [Le titre de cet article] paraîtra baroque à ceux pour lesquels les Chinois ne sont qu'un objet de plaisanteries bêtes et l'Internationale qu'un prétexte à divagations féroces. Ah ! dira-t-on, voilà les barbares de nos sociétés modernes qui parlent de s'allier avec les magots d'une société décrépite » (Reclus, 1878, p. 22). On est donc à la racine étymologique du concept d'empathie, « souffrir ensemble » d'une situation, dans ce cas d'un préjugé.

Dans les milieux syndicalistes de l'époque, notamment en Amérique, on commence à poser la question de la relation entre travailleurs occidentaux et travailleurs chinois, disposés à s'embaucher pour des salaires considérés dérisoires par leurs collègues européens et nord-américains ; le principe exposé par les Internationalistes est clair : « Entre les opprimés de l'Orient et ceux de l'Occident, il y a la solidarité que donne la lutte commune contre la misère » (Ibid., p. 23). Du point de vue scientifique, il est intéressant de remarquer comment encore une fois la civilisation européenne et la civilisation chinoise sont systématiquement comparées sans aucune prétention de supériorité.

Bien sûr dans cet article les exemples des travaux et des privations que les travailleurs chinois acceptaient semblent un peu caricaturés et répondent probablement à certains clichés de l'époque ; mais il est évident que toute production scientifique est située dans son temps et dans son aire géographique. Ce qui nous importe est de remarquer les originalités et les éléments progressifs par rapport à ce contexte, par exemple le fait qu'Élisée Reclus ne prétend pas que les travailleurs chinois « apprennent » les pratiques du syndicalisme, car ils ont dans leurs traditions des éléments dont ce sont plutôt les Occidentaux qui devraient s'inspirer. Du côté de la coopération, qui avait été l'un des domaines de l'engagement politique des frères Reclus pendant les années 1860, on remarque que « dans l'Empire du Milieu [...] des ouvriers eux-mêmes ont établi des sociétés de crédit, de consommation, de production. Là-bas les *Equitables* de Rochdale trouvent leurs maîtres et leurs devanciers. Tandis que dans nos contrées de l'Europe occidentale les associations ouvrières sont encore l'exception, elles sont depuis des siècles la règle uniforme dans l'Extrême Orient » (Ibid., p. 24).

Malgré ces formes de protection sociale qui ont contribué, selon Reclus, à freiner la poussée révolutionnaire des masses asiatiques, la question sociale n'existe pas moins en Chine qu'ailleurs. Dans une période où les géographes commencent à appréhender la mondialisation comme phénomène décisif pour établir les priorités de leur discipline (Arrault, 2007), Reclus

aborde la mondialisation des contradictions sociales et de la précarité des conditions de vie dans les quartiers ouvriers de toute la planète. « Paris, Londres et New York peuvent reconnaître leurs plaies dans celles de Changai et de Fouchou » (Reclus, 1878, p. 25).

Un aspect primordial de la mondialisation, à la fin du 19^e siècle comme aujourd'hui, est sans doute la migration de grandes masses humaines d'un continent à l'autre : Reclus reconnaît dans les Chinois de son époque « le peuple émigrant par excellence » (Ibid., p. 26). Les communautés des migrants chinois en Amérique et dans l'Asie sud-orientale sont considérées comme un objet d'étude très pertinent pour la géographie : à ce propos, Reclus critique, comme nous le disions, l'une des sources principales dont on disposait alors pour ces études, notamment les récits des voyageurs. « Les voyageurs, trop pressés et trop pourris de préjugés européens, négligent en général de s'informer de la vie intime de ces émigrants chinois et de l'organisation de leurs communautés » (Ibid., p. 27-28).

En reconnaissant dans ces communautés des exemples remarquables de l'application du principe de l'entraide, le géographe raconte l'anecdote de la saisie, à Londres, des statuts d'une association de travailleurs chinois : « c'est avec stupeur qu'on y reconnut, et presque dans les mêmes termes, le langage de nos ouvriers d'Europe » (Ibid., p. 28). En somme, pour Reclus, l'empathie est en train de s'installer entre ces peuples, qui « se sont déjà rencontrés, et les misères de l'un et de l'autre prolétariat ont pu se reconnaître » (Ibid., p. 29).

À cet article de Reclus fait suite une contribution de Metchnikoff dans le numéro suivant, où ce passeur culturel ajoute des nouveaux documents sur les associations chinoises et essaie de mettre en garde les travailleurs contre les dangers d'une rivalité entre exploités de couleurs différentes qui ne peut que profiter aux exploités. « Cette terrible *question jaune* est une impasse dans laquelle le régime bourgeois accule la civilisation » (Metchnikoff, 1878, p. 17).

La question des migrations est centrale aussi dans la NGU. Dans une autre lettre à P. Pelet, Reclus cite, parmi ses ouvrages de référence sur la matière, la récente thèse d'un jeune géographe allemand, Friedrich Ratzel (1844-1904), *Die chinesische Auswanderung* (1876). « Outre le vieux bouquin de Jules Duval et l'ouvrage plus récent de Ratzel, je ne connais d'autre 'véhicule de presse' pour les questions d'émigration que les rapports officiels [...], les coupillures des journaux, les mille indications contradictoires de la statistique courante. »¹⁰ Cela témoigne que le sujet de l'émigration chinoise est déjà central chez les géographes, non seulement les anarchistes comme Reclus, mais aussi ceux d'idées politiques plus conservatrices, comme Ratzel.

Reclus revient sur l'émigration chinoise, dans la NGU, au sujet des persécutions que les migrants chinois subissent dans plusieurs contrées, tout en considérant que le mouvement lui paraît désormais impossible à arrêter par des lois.

Les taxes de capitation imposées en dépit des traités, les mesures vexatoires de toute espèce, et en mainte circonstance les persécutions directes et les massacres ont eu pour résultat de réduire dans plusieurs comtés australiens et californiens le nombre des colons chinois ou même ont détourné complètement le courant d'immigration. Le gouvernement a consenti à signer avec les États-Unis un traité qui limite le droit d'établissement de ses sujets sur le sol américain [...] mais le mouvement qui emporte l'excédent de la population chinoise vers les contrées riveraines de l'océan Pacifique est irrésistible, désormais on ne peut qu'en retarder ou en déplacer la marche (Reclus, 1882, p. 609).

Reclus définit néanmoins la Chine comme une puissance commerciale grandissante, en vertu de sa dynamique démographique. « Le commerce d'un pays aussi riche que la Chine en

¹⁰ BNF, DM, NAF, 16798, f 34, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 5 déc. 1882.*

produits de toute espèce, dont les aires s'entrecroisent diversement, représente sans aucun doute une part considérable des échanges du monde entier » (Reclus, 1882, p. 588).

Le géographe confirmera ses positions dans ses derniers écrits, notamment un article sur la Chine et la diplomatie européenne publié par la revue socialiste *Humanité Nouvelle*, faisant état d'une critique très radicale des crimes coloniaux des nations soi-disant « civilisatrices » (Reclus, 1900).

Du point de vue politique, le legs des réseaux reclusiens affectera directement l'Asie orientale, car les militants qui introduisent l'anarchisme en Chine, Japon et Corée dans les premières décennies du 20^e siècle se sont inspirés des frères Reclus, qu'ils ont parfois fréquentés directement pendant leurs séjours en Europe (Hirsch et Van der Walt, 2010). Paul Reclus (1858-1941) fils d'Elie et successeur d'Élisée à l'Université Nouvelle, qui sera invité en Chine au cours des années 1920 par l'anarchiste Li Shizeng, publie un pamphlet sur la « révolution chinoise » de 1911 où il affirme que le républicanisme chinois pouvait jouer un rôle dans la prise de conscience sociale d'autres peuples asiatiques et constituer à la fois un appel à la révolte anticoloniale pour « trois cent millions d'Indous arrivant à la conscience de leur unité » (Paul Reclus, 1913, p. 36).

Conclusion

L'actualité des thématiques abordées par les réseaux reclusiens nous donne d'abord le sens de l'importance de l'histoire disciplinaire de la géographie comme antidote à l'impression d'avoir à faire avec des phénomènes récents et support pour la réflexion sur les fondements de l'activité scientifique. La géographie, comme le travail sur ces sources le démontre, contient dans son parcours des éléments de méthode et de contenu qui se démontrent valides sur la longue durée pour comprendre les territoires, les cultures et les sociétés.

Nous croyons aussi avoir contribué à la réflexion sur la relation des sciences européennes au colonialisme et à l'eurocentrisme : à l'Age des Empires, la science européenne n'était pas un monolithe colonialiste et raciste, car il y avait bien plus que des nuances dans le champ scientifique. Des hétérodoxes et des contestataires n'ont pas manqué, et l'analyse de l'œuvre d'intellectuels comme Turrettini, Metchnikoff et les Reclus, essayant de l'empathie, le démontre. Nous ne prétendons pas, pour autant, que tout ce que ces savants ont écrit soit un exemple pour les chercheurs contemporains : chaque savoir est situé, et partage forcément les limites de son époque et de ses sources. Néanmoins, il faut reconnaître à notre avis les efforts de tous ceux qui ont su proposer des visions progressives et qui ont eu le courage d'aller contre le conformisme de leur temps.

Concernant l'importance des réseaux et de l'exil suisse dont nous disions, elle semble bien ressortir de l'exemple de l'Asie orientale. Néanmoins, il reste encore beaucoup à travailler, à notre avis, sur les résultats de la rencontre entre des géographes exilés, socialistes et anarchistes, et des géographes suisses, pour la plupart protestants et libéraux, qui s'est déroulée dans la Suisse de la seconde moitié du 19^e siècle, principalement autour des sociétés de géographie de Genève et de Neuchâtel, dont les archives peuvent encore nous parler de la construction géographique d'une vision du monde qui nous semble très originale par rapport à la géographie de son époque et encore utile pour la géographie d'aujourd'hui.

Archives

Moscou – Gosudarstvennyi Arkhiv Rossiiskoi Federatsii (GARF), Fondy P-6753, Nadiejda Vladimirovna Koncevskaja, op. 1.

Paris – Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits occidentaux, Nouvelles Acquisitions françaises (BNF, NAF), 16798.

Paris - Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS), Dossiers Reclus, 14 AS 232.

Genève – Bibliothèque de Genève (BGE), Département des Cartes et Plans; Département des Manuscrits.

Sources imprimées

De Claparède A., 1908, “Nécrologie: François Turrettini”, *Le Globe*, t. 49, 33-39.

Ferrari G., 1867, *La Chine et l'Europe, leur histoire et leurs traditions comparées*, Paris, Librairie Académique Didier et Cie.

Humbert A., 1870, *Le Japon illustré*, Paris, Hachette.

Knapp Ch., 1888, “Nécrologie : Léon Metchnikoff”, *Bulletin de la Société Neuchâteloise de géographie*, t. 4, 272-276.

Malte-Brun C., 1845, *Précis de la Géographie Universelle, tome deuxième, description de l'Europe*, Paris, Au Bureau des Publications illustrées, (5^{me} ed.).

Metchnikoff L., 1877, “Préface”, in Metchnikoff L., Turrettini F. (dir.), *L'Extrême Orient, recueil de linguistique d'ethnographie et d'histoire*, Genève, Impr. orientale de l'Atsume Gusa, p. I-VI.

Metchnikoff L., 1878, “Quelques mots sur les associations chinoises”, *Le Travailleur*, n. 4, pp. 15-19.

Metchnikoff L., 1880, “Notice sur la religion nationale des Japonais, le culte des Kami ou le Shintoïsme”, in *Congrès Provincial des Orientalistes, Compte rendu de la troisième session. Lyon – 1878*, Lyon, Imprimerie Pitrat, pp. 92-101.

Metchnikoff L., 1880, “Les caractères anciens du Japon”, in *Congrès Provincial des Orientalistes, Compte rendu de la troisième session. Lyon – 1878*, Lyon, Imprimerie Pitrat, pp. 135-140.

Metchnikoff L., 1881, *L'Empire japonais*, Genève, Georg.

Metchnikoff L., 1889, *La civilisation et les grands fleuves historiques*, Paris, Hachette.

Ratzel F., 1876, *Die chinesische Auswanderung: ein Beitrag zur Kultur und Handelsgeographie*, Breslau, Kern.

Reclus Élie, 1868, “Le traité de commerce entre la Chine et les États-Unis”, *Revue politique et littéraire*, vol. I, n. 12, p. 231-234.

Reclus Élisée, 1878, “L'Internationale et les Chinois”, *Le Travailleur*, n. 3, pp. 22-31.

Reclus Élisée, 1882, *Nouvelle Géographie universelle, vol. VII, l'Asie orientale*, Paris, Hachette.

Reclus Élisée, 1889, “Préface”, in Metchnikoff L., *La civilisation et les grands fleuves historiques*, Paris, Hachette, V-XXVIII.

Reclus Élisée, 1894, “East and West”, *Contemporary Review*, t. 66, 475-487.

Reclus Élisée, 1900, *La Chine et la diplomatie européenne*, Paris, Éditions de *L'Humanité Nouvelle*, 1900.

Reclus Élisée, 1905, *L'Homme et la Terre, vol. V*, Paris, Librairie Universelle.

Reclus Paul, 1913, *La Révolution chinoise (extrait de la Revue économique internationale, février 1913)*, Bruxelles, Office de la Revue.

Turretini F. (dir.), 1873, *Avalokitecvara Sutra*, Genève, Georg.

Turretini F. (dir.), 1876, *San-ze-king, les phrases de trois caractères en chinois, avec les versions japonaise, mandchoue et mongole suivies de l'explication de tous leurs mots*, Genève, Georg.

Turretini F. (dir.), 1871-1881, *Atsume Gusa, pour servir à la connaissance de l'Extrême Orient*, Genève, Georg, 8 vols.

Turretini F. (dir.), 1873-1894, *Ban-Zai-Sau, pour servir à la connaissance de l'Extrême Orient*, Genève, Georg, 5 vols.

Bibliographie

Arrault J.-B., 2007, *Penser à l'échelle du Monde. Histoire conceptuelle de la mondialisation en géographie (fin du XIXe siècle/entre-deux-guerres)*, Paris, thèse sous la direction de M.-C. Robic.

Bailly A., Scariati R., 1993, "A propos. Empathie et connaissance des lieux", *Revue de géographie alpine*, t. 81, n. 1, 7-13.

Bassin M., 1992, "Geographical Determinism in Fin-de-siècle Marxism: Georgii Plekhanov and the Environmental Basis of Russian History", *Annals of the Association of American Geographers*, t. 82, n. 1, 3-22.

Bernal M., 1987, *Black Athena, the Afro-asiatic roots of Classical Civilization. Vol. I: the Fabrication of Ancient Greece*, London, Free Association Books.

Bord J.-P., Cattedra R., Creagh R., Miossec J.-M., Roques G. (dir.) 2009, *Élisée Reclus – Paul Vidal de la Blache : Le Géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan.

Brun C., 2012, "Configuration géographique 'européenne' et dynamique d'innovation: sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon", in Jullien V., Nicolaidis E., Blay M. (dir.), *Europe et sciences modernes : histoire d'un engendrement mutuel*, Bern, Peter Lang, 309-345.

Callon M., 1989, *La Science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris, La Découverte.

Capron G., Icazuriaga Montes C., Levi S., Ribeira Carbó E., Thiébaud V. (dir.), 2011, *La geografía contemporánea y Elisée Reclus*, Mexico, Publicaciones de la Casa Chata.

Cosandey D., 2007, *Le secret de l'Occident : vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris, Flammarion, 2^e éd.

Diamond J., 1997, *Guns, Germs and Steel*, London-New York, Norton.

Enckell M., 2009, "Élisée Reclus, inventeur de l'anarchisme", in Bord J.-P. Cattedra R., Creagh R., Miossec J.-M., Roques G. (dir.), *Élisée Reclus – Paul Vidal de la Blache : Le Géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 39-44.

Evans M., 2012, "Feeling my way: emotions and empathy in geographic research with fathers in Valparaíso, Chile", *Area*, t. 44, n. 4, 503-509.

Ferras R., 1989, *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, GIP RECLUS.

Ferretti F., 2007, *Il mondo senza la mappa, Elisée Reclus e i geografi anarchici*, Milano, Zero in Condotta.

- Ferretti F., 2010, "Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ?", *L'Espace Géographique*, t. 39, n. 3, 239-252.
- Ferretti F., 2011, *L'Occident d'Élisée Reclus, l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894)*, Paris, thèse sous la direction de Marie-Claire Robic et Franco Farinelli.
- Ferretti F., 2012, "La redécouverte d'Élisée Reclus: à propos d'ouvrages récents", *Echogéo*, n. 21, <http://echogeo.revues.org/13173>
- Ferretti F., 2013, "They have the right to throw us out: Élisée Reclus' Universal Geography" *Antipode*, 1, DOI: 10.1111/anti.12006
- Ferretti F., Pelletier Ph., 2013, "Sciences impériales et discours hétérodoxes: la géographie d'Élisée Reclus et le colonialisme français", *L'Espace Géographique*, t. 42, n. 1, 1-14.
- Gentelle P., 1981, "De la géographie physique à la géopolitique: Élisée Reclus et l'Asie orientale", *Hérodote*, n. 22, 80-93.
- Gentelle P., 1994, "Chine", in Gentelle P., Pelletier Ph., *Géographie universelle, Chine, Japon, Corée*, Belin-Reclus, Paris-Montpellier.
- Gentelle P., 2005, "Reclus et la Chine", *Colloque international "Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes". Lyon 7-9 Septembre (CD-Rom)*.
- Godlewska A., Smith N. (dir.), 1994, *Geography and Empire*, Oxford/Cambridge, Blackwell.
- Goody J., 2006, *The Theft of History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hirsch S., Van der Walt L. (dir.), 2010, *Anarchism and Syndicalism in the Colonial and Postcolonial World, 1870-1940: The Praxis of National Liberation, Internationalism, and Social Revolution*, Leiden/Boston, Brill.
- Jud P., 1995, *Léon Metchnikoff (Lev Il'ic Mecnikov), 1838-1888 : ein russischer Geograph in der Schweiz*, Zürich, Oriole Verlag.
- Kaplan R., 2012, *The revenge of geography: what the map tells us about coming conflicts and the battle against fate*, New York, Random House.
- Kearns G., 2009, *Geopolitics and Empire, the legacy of Halford Mackinder*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- Konishi S., 2007, "Reopening the 'Opening of Japan': a Russian-Japanese Revolutionary Encounter and the Vision of Anarchist Progress", *American Historical Review*, t. 112, 101-130.
- Lacoste Y., 2005, "Élisée Reclus. Une très large conception de la géographicité et une bienveillante géopolitique" *Hérodote*, 117, 29-52.
- Lafaille R., 1989, "En lisant Reclus", *Annales de Géographie*, n. 548, 445-459.
- Latour B., 1987, *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*, Cambridge Mass, Harvard University Press.
- Laurens H., 2005, *Paix et guerre au Moyen-Orient : l'Orient arabe et le monde de 1945 à nos jours*, Paris, A. Colin, 1999 (2^e éd.).
- Lefort I., 1994, "L'articulation littorale : un principe ritterien relu par Élisée Reclus", *Études Rurales*, n. 133, 45-58.
- Pelletier Ph., 2007, "La grande séparation à résorber : l'Orient et l'Occident vus par Élisée Reclus", *Raforum*, <http://raforum.info/reclus/spip.php?article21>.
- Pelletier Ph., 2011, *L'Extrême Orient, invention d'une histoire et d'une géographie*, Paris, Gallimard.
- Pelletier Ph., 2013, *Géographie et anarchie : Reclus, Kropotkine, Metchnikoff et quelques autres*, Paris, Éditions du Monde Libertaire.

- Perrot A., 1996, *François Turretini "Le Chinois", Tschin-Ta-Ni le "Genevois" : le sinologue et son collaborateur*, Genève, S. Hurter.
- Robic M.-C., 2006, "Élisée Reclus visited and revisited", <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00734128>
- Said E., 1978, *Orientalism*, New York, Vintage Books [éd. Fr. *Orientalisme*, Paris, Seuil, 1980]
- Sanjuan T., 2008, *Atlas de la Chine : les mutations accélérées*, Paris, Autrement.
- Sanjuan T., Trolliet P. 2010, *La Chine et le monde chinois, une géopolitique des territoires*. Paris, Armand Colin.
- Schmidt di Friedberg M. (dir.), 2007, *Élisée Reclus : natura ed educazione*, Milano, Bruno Mondadori.
- Singaravélou P., 2011, *Professer l'Empire: les sciences coloniales en France sous la IIIe République*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Springer S., 2012, "Anarchism! What Geography still ought to be", *Antipode*, t. 44, 1605-1624.
- Staszak J.-F. (ed.), 2008, "L'Exotisme", *Le Globe*, t. 148 (numéro spécial).
- Uyttebrouck A., 1986, "L'incident Reclus vu à travers les archives officielles de l'Université libre de Bruxelles", *Revue belge de Géographie*, t. 110, 23-52.